



## **Le centenaire de la Grande Guerre en Belgique Tour d'horizon des projets commémoratifs**

Comme dans de nombreux pays, la Belgique s'apprête à célébrer d'ici quelques mois des commémorations d'une ampleur inédite. Pas un jour ne passe sans qu'on annonce ci et là le démarrage d'une nouvelle activité, d'une exposition ou d'un circuit touristique autour des traces de la Grande Guerre. C'est aussi la première fois que des commémorations de cette importance vont prendre place dans un pays fédéralisé.

A défaut d'information centralisée – on regrettera l'absence d'équivalent du très beau site de la mission du centenaire en France ([centenaire.org](http://centenaire.org)) –, il est malaisé de se faire une idée d'ensemble de ce paysage foisonnant et encore mouvant.

Le texte qui suit se propose d'en dessiner les contours provisoires. Il reprend les principales orientations des programmes commémoratifs des entités fédérées et de l'Etat fédéral, relève quelques tendances générales, avant de détailler les projets développés par le Cegesoma. Plutôt qu'une réflexion sur les objectifs du centenaire ou qu'une analyse des débats soulevés par les commémorations, réflexion initiée notamment dans la *RBHC*<sup>1</sup>, ce texte à vocation informative offre un aperçu des initiatives en cours.

### **« Le Grand Centenaire » du gouvernement flamand**

Partie bien avant les autres, la Flandre a surpris en démarrant voici plusieurs années déjà les préparatifs d'un ambitieux programme commémoratif, dégageant à cette fin d'impressionnants moyens financiers.

Cet investissement précoce et substantiel sert principalement un double objectif, parfaitement assumé dans le projet gouvernemental. Les commémorations sont conçues à la fois comme une opportunité de développement touristique de la région du front et une façon de renforcer la visibilité de la Flandre à l'étranger. Grâce aux commémorations, la Flandre doit devenir une destination-phare du tourisme de guerre, désormais appelé « tourisme de paix » ou tourisme mémoriel. Le message de paix occupe en effet une importance centrale dans le projet des autorités flamandes qui commémorent avant tout le souvenir des victimes d'une guerre présentée comme absurde et meurtrière et dont il faut à tout prix éviter la répétition.

Le « *Grand Centenaire* » comporte deux volets ; la majeure partie des fonds ont été investis dans des infrastructures dites « touristico-récréatives », notamment les musées et

---

<sup>1</sup> Voir les interventions de Sophie de Schaepdrijver, Laurence Van Ypersele et Nico Wouters dans la rubrique « Débats » de la *Revue belge d'Histoire contemporaine*, XLII, 2012, n° 2-3.

les centres d'accueil des visiteurs associés à des sites de mémoire de la Grande Guerre (cimetières, vestiges militaires). Parmi les 44 projets retenus, 5 projets considérés comme stratégiques forment le cœur du dispositif flamand. Ils concernent la rénovation ou l'agrandissement de musées existants ; parmi ceux-ci figurent bien évidemment *In Flanders Fields Museum* (IFFM) d'Ypres, le plus important musée belge consacré à la Grande Guerre, qui, suite à une importante modernisation, a rouvert ses portes en juin 2012. Le *Memorial Museum Passchendaele 1917* situé à Zonnebeke accueille depuis peu un nouveau complexe de tranchées. Le *Museum of War, Peace and Flemish Emancipation*, basé à Dixmude, qui raconte l'histoire de la guerre du côté front belge, sera à nouveau accessible au public après avoir fait peau neuve, fin février 2014. A Nieuport, à partir d'octobre 2014, un nouveau centre permettra aux visiteurs du complexe des écluses du Gansepoort de comprendre l'inondation de la plaine de l'Yser. Quant au musée Talbot et à l'hôtel de ville de Poperinge, ils permettent de découvrir la vie à l'arrière du front.

Plus modeste, un second appel à projets soutient un calendrier de 16 événements proposés par des provinces, des villes ou des associations. Il s'agit de cérémonies commémoratives, d'expositions, de concerts etc.

Un des aspects frappants du programme commémoratif flamand est la place prépondérante qu'y occupe le Westhoek (mieux connu dans le monde anglo-saxon comme 'Flanders Fields') qui concentre l'essentiel des vestiges de l'ancien front. Cette petite partie de la Flandre occidentale a reçu 90 % des fonds en matière d'infrastructures et 50 % des fonds destinés à la programmation événementielle. De la sorte, le cœur du projet commémoratif flamand concerne l'expérience du front de la guerre de position, déclinée en plusieurs volets (combats, blessés, quotidien des soldats, arrière ...). Il accorde une grande place à l'ensemble des nationalités présentes sur la portion belge du front. Les pays du Commonwealth sont particulièrement à l'honneur avec, par exemple, plusieurs événements organisés autour du centenaire de l'*Anzac (Australian and New Zealand Army Corps)* en avril 2015. La double exposition « *Guerre et trauma* », qui se déroule actuellement pour partie au musée du docteur Guislain à Gand où, il y a cent ans, furent soignés des cas d'obusite, et pour partie au IFFM, explore les séquelles physiques et physiologiques de la guerre. L'IFFM consacrera par la suite deux expositions temporaires à la première et à la deuxième bataille de l'Yser.

Si le gouvernement a largement surinvesti cet aspect de la guerre – le front -, certaines provinces et villes flamandes mettent en avant d'autres facettes du passé de guerre belge, notamment dans le cadre de grandes expositions thématiques. A partir du 20 mars 2014, la ville de Louvain, tristement célèbre pour l'incendie de sa bibliothèque universitaire en août 1914, proposera l'exposition *Ravages* avec, pour thème central, le sort du patrimoine artistique et culturel en période de conflit. A partir de mai 2014, le *MAD* à Anvers accueillera une grande exposition sur l'exode, phénomène qui, au début de la guerre, a touché près d'un cinquième de la population belge. Bruges annonce pour sa part une triple exposition : une autour du quotidien de la ville occupée qui a servi de base arrière à la marine allemande et deux autres qui proposeront chacune une réflexion sur le rôle de la

photographie en (ou de) guerre. Les artistes et écrivains seront eux aussi à l'honneur dans plusieurs expositions en Flandre, notamment au *Letterenhuis* d'Anvers.

A signaler encore, deux happenings de grande envergure programmés en octobre 2014. Le premier - « *Anvers bâti des ponts 1914-2014* » - donnera lieu, du 3 au 5 octobre, à la reconstruction éphémère d'un pont sur l'Escaut, en souvenir du pont construit 100 ans plus tôt pour permettre la fuite de l'armée belge et de milliers de civils avant d'être détruit pour stopper l'avancée allemande. Le 17, dans le cadre de la programmation culturelle « *Gone West* » de la province de Flandre occidentale, l'ancienne ligne de front entre Nieuport et Comines-Warneton sera illuminée par des milliers de flambeaux. Au même moment, les quelque 600.000 noms des victimes civiles et militaires de la guerre tombées sur l'ensemble du territoire national, rassemblés à l'issue du projet de recherche « *Namenlijst - la liste des noms* » seront projetés sur trois lieux de mémoire symboliques - le beffroi d'Ypres, la tour de l'Yser et le monument au roi Albert 1<sup>er</sup> à Nieuport.

### ***La Wallonie : microcosme de l'expérience belge***

Les deux gouvernements francophones – celui de la Région wallonne et celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles – ont décidé en 2012 d'unir leurs forces pour les commémorations. Ils ont, eux aussi, consenti un important effort financier.

Les autorités wallonnes et francophones se posent en héritières du cadre national. Là où le gouvernement flamand concentre ses efforts sur une région – le Westhoek - et un aspect de la guerre - le front-, le projet francophone, holistique, veut couvrir la globalité de l'expérience de la guerre en Belgique à savoir : les combats d'août 1914, les violences contre les civils, les combats dans les tranchées de la guerre de position, la Belgique occupée et l'après-guerre. Ce projet commémoratif se présente dès lors comme un microcosme de l'expérience belge.

Il se focalise également sur les civils : habitants des villes martyres, patriotes fusillés, travailleurs déportés et souffrances d'une longue occupation. Le projet célèbre aussi les manifestations d'héroïsme, militaire et civil comme autant de sacrifices à des valeurs revendiquées comme fondamentales aujourd'hui : attachement au pays, à l'indépendance nationale, à la liberté, à la démocratie, à la solidarité.

Si la connaissance du passé et sa transmission forment des objectifs stratégiques de cette commémoration, le développement du tourisme de mémoire par une offre coordonnée à destination des touristes belges et étrangers, à partir des traces mémorielles et des musées, est également un objectif majeur. Les visiteurs britanniques sont ici aussi une cible de choix. Deux des 'produits-phare' des commémorations wallonnes en témoignent. Le premier consiste en la création d'un centre d'interprétation à Ploegsteert (Comines-Warneton) - « *Plugstreet 14-18 experience* » -, le seul territoire wallon inclus dans la zone du front (les Britanniques y ont contenu l'avance allemande) et l'un des sites ayant accueilli les célèbres « *Christmas Truce* » de 1914 (une reconstitution historique de cet événement y sera organisée à la fin de l'année). Second événement-investissement important, le musée d'histoire militaire de Mons rebaptisé Mons Memorial Museum qui

ouvrira ses portes après rénovation en 2015. Mons sera aussi au centre de l'attention du monde britannique le 4 août prochain puisque le Royaume-Uni a choisi le cimetière militaire de Saint-Symphorien pour accueillir l'une de ses trois cérémonies d'ouverture des commémorations. Ce cimetière bucolique possède en effet une haute charge symbolique puisqu'il abrite un nombre à peu près équivalent de tombes britanniques et allemandes et qu'y sont enterrés « the first and the last » soldats du Commonwealth tombés pendant la guerre.

La première vague de projets imaginés par des pouvoirs locaux et des centres culturels et soutenus par les deux gouvernements wallon et francophone (19 projets retenus) commémore les premières semaines de la guerre. Ils mettent l'accent sur l'invasion, la défense de Liège et le rôle des fortifications de Liège et Namur, les villes et villages martyrs, les batailles de la guerre de mouvement et les pertes militaires et civiles subies.

Le programme des commémorations locales d'août 2014 est à ce point serré – chaque localité voulant mettre en avant sa spécificité (la plus grande martyre, le premier Belge tué, le premier Anglais tombé au champ d'honneur...) qu'il pourrait s'apparenter à une gigantesque reconstitution de la guerre de mouvement.

L'art n'est pas absent des commémorations avec, par exemple à Namur, la double exposition de dessins consacrée au regard porté sur la guerre par les expressionnistes allemands Otto Dix et George Grosz, qui vient de s'achever.

Enfin, les deux entités fédérées ont investi dans 2 grandes expositions. La première ouvrira ses portes le 26 février prochain au Musée de l'Armée ; « *14-18 c'est notre histoire* » explore la guerre et la vie quotidienne en Belgique occupée tout en l'insérant dans un contexte international. Elle s'attache aussi à montrer en quoi cette guerre a servi de matrice au XX<sup>e</sup> siècle. La seconde, comparable dans son ampleur, – « *L'expo 14-18* » - sera déployée, à partir d'août 2014, sur deux sites liégeois : la gare des Guillemins (aspects mondiaux du conflit) et le Musée de la Vie wallonne (focus liégeois).

Si la Flandre et les deux gouvernements francophones forment, au sein de l'Etat belge, les centres de gravité des commémorations, l'autorité fédérale et les autres entités fédérées du pays tiennent également à marquer leur présence.

### ***Le niveau fédéral***

L'Etat fédéral est longtemps resté absent des préparatifs. Il semblait chercher sa place. On lui a notamment reproché de ne pas avoir entrepris à temps les travaux de rénovation de la section permanente consacrée à 14-18 au Musée de l'Armée dont la très riche collection ne sera accessible au public qu'à la fin 2015-début 2016.

Aujourd'hui, le programme fédéral a gagné en clarté. Le gouvernement va prendre en charge l'organisation des trois 'grandes' cérémonies officielles à rayonnement international. Fort opportunément, une cérémonie sera organisée dans chacune des trois régions du pays : à Liège (au Mémorial interalliés de Cointe), le 4 août 2014, en

commémoration de l'invasion du pays et de la violation de la neutralité belge, avec pour thème la résistance à l'invasion. La deuxième cérémonie aura lieu le 28 octobre 2014 dans les villes d'Ypres et Nieuport et commémorera la première bataille d'Ypres, avec pour thème le refus de la soumission et l'inondation de la plaine de l'Yser et le Roi-chevalier comme figure centrale. La troisième cérémonie aura lieu à Bruxelles, le 11 novembre 2018, pour marquer l'anniversaire de la fin du conflit, le retour à la paix et la reconstruction.

Par ailleurs, et avec l'aide d'une commission scientifique, l'Etat fédéral soutient lui aussi des projets en tant que pouvoir subsidiant. Si les budgets sont ici nettement inférieurs à ceux injectés par les entités fédérées, ce financement est particulièrement bienvenu, notamment pour soutenir les initiatives dont le spectre géographique dépasse la Flandre ou la Wallonie, et les trop rares projets émanant d'une coopération entre entités fédérées. Le Fédéral soutient par exemple le réseau des villes martyres, une association entre trois villes flamandes et quatre villes wallonnes ayant été victimes des 'atrocités allemandes' et qui présentent aujourd'hui une programmation commune dans le cadre du centenaire. Plusieurs projets élaborés par les institutions scientifiques fédérales trouvent ici aussi une source de financement.

Enfin, l'autorité fédérale envisage de remettre un diplôme d'honneur aux localités qui ont particulièrement souffert de la guerre, en raison notamment des massacres ou de bombardements, réitérant de la sorte un geste symbolique posé en 2004 pour les localités ayant souffert de la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre du 60ème anniversaire de la Libération.

### ***Bruxelles : une capitale occupée***

La Région de Bruxelles-Capitale démarre elle aussi tardivement la préparation du centenaire (son appel à projets vient d'être clôturé). Ce décalage temporel est sans doute un atout, dans la mesure où, dans le reste du pays, la plupart des projets se concentrent sur le second semestre 2014 et le premier trimestre 2015. Passé le feu d'artifice des premiers mois, les projets bruxellois vont ainsi pouvoir se déployer dans un calendrier plus aéré et un temps qui évoque celui de l'occupation de la ville elle-même, moins marquée par un calendrier événementiel précis que les champs de bataille.

La région entend mettre en avant la spécificité de son expérience de guerre : avoir été l'unique capitale occupée en Europe de l'Ouest pendant l'entièreté de la guerre.

Si la vie quotidienne et la résistance de la population forment deux axes essentiels de l'appel à projets bruxellois, celui-ci met également l'accent sur la fracture sociale et les bouleversements qu'ont entraînés quatre ans d'occupation du pays. On sort ainsi – enfin – des thèmes plus classiques de l'horreur des tranchées et de la résistance héroïque des combattants et des civils.

Parmi les projets annoncés, le Musée de la Ville de Bruxelles, en collaboration avec les Archives de la Ville de Bruxelles, accueillera, à partir du 21 août 2014, l'exposition

« *Bruxelles à l'heure allemande* ». La Région va également consacrer un site à l'histoire de son occupation, projet dont la préparation a été confiée au Cegesoma. Enfin, elle envisage la création d'un spectacle-événement sur l'occupation qui serait monté à l'été 2015 au Cinquantenaire.

Au regard du brassage des populations et du caractère multiculturel de la capitale d'aujourd'hui, la mémoire locale de la Grande guerre n'est pas nécessairement quelque chose d'évident. Aussi la Région attend-elle des projets qu'ils puissent aussi être vecteurs de cohésion sociale. Enfin, le gouvernement souhaite construire des ponts entre son passé de guerre et son statut actuel de siège des institutions internationales.

### ***La Communauté germanophone : une mémoire compliquée***

Venons-en, enfin, à la Communauté germanophone. Les autorités expriment, par l'absence de projet officiel, un malaise compréhensible quant à la commémoration du passé de guerre des localités qui la composent. A l'époque, en effet, la population du territoire formant l'espace communautaire germanophone appartenait à l'adversaire. Ces territoires ont été annexés à la Belgique à la suite de la défaite de l'Allemagne. Aussi le gouvernement envisage-t-il plutôt de célébrer, en 2020, le centenaire de l'intégration des cantons de l'Est à la Belgique.

Des initiatives commémoratives viennent cependant d'en bas. On retiendra notamment l'exposition « *La Wallonie prussienne aux ordres du Kaiser* » que les communes de Waimes et Malmédy organiseront au Malmundarium durant le second semestre 2014 et différents projets touristiques (circuits en voiture, reconstitution partielle de la gare allemande d'Herbestal etc.).

### ***Coopération entre entités fédérées***

Jusqu'à présent, si plusieurs projets comme la grande exposition de Bruxelles (Musée de l'Armée) bénéficient de cofinancements, les véritables projets collaboratifs entre entités fédérées sont rares, que ce soit en raison de contraintes administratives (décalage temporel entre les appels à projets, manque de structures ad hoc) ou plus vraisemblablement par manque de tradition collaborative ou de volonté politique. Le réseau des villes martyres et le projet « *Via Dolorosa* », exposition itinérante sur la retraite des armées belge et britannique pendant la guerre de mouvement, initiative qui associe les villes de Comines-Warneton, Diksmude, Mons et Zonnebeke, en forment deux exemples.

C'est finalement davantage en dehors du cadre belge et grâce à des incitants externes que des collaborations voient le jour. La Flandre et la Wallonie se sont ainsi associées avec des partenaires français pour demander l'inscription de sites de mémoire de la Grande Guerre sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Les mêmes entités sont aussi partenaires dans le cadre de projets commémoratifs transfrontaliers financés par l'Union européenne (fonds de développement Interreg).

## *Premières tendances*

A côté des projets des grandes villes, le centenaire de la Grande Guerre suscite dans l'ensemble des régions une myriade d'initiatives locales. Le centenaire offre naturellement en 2014 une thématique de choix aux activités d'une pluralité d'acteurs - communes, syndicats d'initiatives, cercles d'histoire, centres culturels, écoles.... Les soldats et la vie quotidienne en 14-18 dans ces entités forment le matériau de projets d'expositions, de collecte et de numérisation de documents, voire de publications et de produits multimédia. La plupart des provinces agissent comme instance de coordination et de financement, tâchant de la sorte de conférer aux projets une dimension supra-locale (cf. sites d'Anvers, du Limbourg et du Brabant flamand).

En Flandre, le réseau de professionnels du patrimoine (erfgoedcellen) et le FARO stimulent la dynamique locale, notamment par un encadrement et une offre de formation. On relèvera notamment l'intéressant outil *14-18 van dichtbij* rédigé par l'Institut d'histoire publique de Gand et le *Vlaams Vredesinstituut*, ouvrage qui condense à destination des acteurs locaux les apports récents de la recherche scientifique. La dynamique locale est également très présente en Wallonie, mais les initiatives y émergent davantage en ordre dispersé.

Les visiteurs étrangers (la titulature anglicisée des musées et autres centres d'interprétation en fournit un bon indice) et les écoles forment des publics-cible particulièrement prisés. La plupart des projets comportent une composante pédagogique.

Le patrimoine lié à la Première Guerre mondiale, qu'il s'agisse des vestiges militaires, des monuments commémoratifs, des cimetières ou encore du paysage, comme point d'ancrage du tourisme mémoriel, est le grand bénéficiaire des commémorations, toutes régions confondues. Il est inventorié, restauré, toiletté, interprété, désenclavé. Plusieurs beaux livres sur les traces mémorielles de la guerre sont déjà sortis ou vont l'être prochainement<sup>2</sup>. On crée même ci et là de nouveaux mémoriaux.

L'histoire publique connaît un succès sans précédent ; expositions, publications et sites Internet fleurissent partout. La production audiovisuelle n'est pas en reste avec des reportages et des séries de fiction comme « *In Vlaamse Velden* ». Le recours aux scénographes et aux nouvelles technologies soutient une démarche d'appropriation des contenus basée sur l'expérience, l'émotion et l'empathie (succès des espaces immersifs). Une même démarche qui vise à faire accéder les citoyens à une histoire collective européenne par le biais de leur histoire familiale et individuelle est à l'œuvre dans les « *Collect days* », une ambitieuse initiative de numérisation du patrimoine public et privé imaginé par la Commission européenne.

---

<sup>2</sup> Parmi les ouvrages déjà parus citons celui de la spécialiste Stéphanie Claisse: « *Du soldat inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18* », très richement illustré et celui des journalistes Daniel Conraads et Dominique Nahoé, « *Sur les traces de 14-18 en Wallonie* ». Pour la capitale, « *Bruxelles, la mémoire et la guerre* », dirigé par Laurence Van Ypersele, avec la participation d'Emmanuel Debruyne et Chantal Kesteloot, sortira en mai.

### *Au Cegesoma ?*

Les secteurs Histoire publique et Activités académiques sont impliqués dans de nombreux projets élaborés dans le cadre du centenaire.

Le CEGESOMA assure la publication et coordonne la série *Oorlogskranten 14-18*, initiative de l'éditeur londonien Albertas Limited qui consiste en une réédition sélective et commentée de la presse de guerre belge néerlandophone qu'on peut découvrir chaque semaine dans les librairies.

Le Centre est également responsable des contenus iconographiques et scientifiques du site Internet sur l'histoire de Bruxelles occupée de la Région Bruxelles-Capitale, qui sera en ligne sous peu.

Dans le même temps, il organise ou collabore à plusieurs expositions sur la Grande Guerre.

C'est notamment le cas de l'exposition sur le couple royal Albert et Elisabeth programmée cet été. Réalisée à partir d'images filmées, celle-ci explorera les relations entre la monarchie et le film au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Avec ses partenaires fédéraux, la Bibliothèque royale et les AGR, le Centre participe à la réalisation de l'exposition « *Shock! 1914... Si la guerre commençait demain* » qui analyse l'onde de choc vécue par la population belge pendant les premières semaines de la guerre, sous l'angle original de l'environnement informatif. L'exposition, montée à la Bibliothèque royale, débutera en septembre.

Enfin, en novembre 2015, le Cegesoma présentera, en collaboration avec son partenaire *Historische Huizen*, une grande exposition consacrée aux regards d'enfants sur la Grande Guerre : « *La guerre en culottes courtes* », à l'abbaye Saint-Pierre de Gand.

Dans le registre des publications, trois ouvrages photographiques consacrés aux villes belges occupées, sur le modèle de la série *Villes en guerre*, seront publiés en 2014-2015.

Enfin, mentionnons que, dès le départ, le Cegesoma a été associé à la préparation du Mons Memorial Museum (voir *supra*). Il a ainsi accueilli pendant plusieurs mois son conservateur Guillaume Blondeau pour une mission documentaire. La chercheuse Sophie Soukias poursuit actuellement ce travail de collecte et de rédaction au Centre.

Le Centre accorde une place prioritaire dans son offre de conférences aux exposés sur la Grande Guerre et ses commémorations.

Par ailleurs, si les ressources publiques dégagées dans le cadre du centenaire sont affectées en priorité aux projets d'histoire publique, le Centre entend également poursuivre et développer des activités académiques prenant pour thème la Première Guerre mondiale.



Dans le cadre du PAI « Justice et Populations » et à la suite de sa thèse sur le rôle et l'attitude des magistrats belges en 14-18, Mélanie Bost mène une recherche post-doctorale sur l'impact à long terme de la guerre sur le système judiciaire. Grâce aux financements fédéraux octroyés via le programme BRAIN, deux doctorants vont effectuer des recherches originales au sein des projets « *MEMEX - Recognition and resentment* » et « *Great War from below* ». Le centre assure aussi, en co-promotion avec l'*UGent*, une recherche sur les pouvoirs locaux. Un pool de chercheurs 14-18 est ainsi en train de se former.

Un numéro spécial de la *Revue belge d'Histoire contemporaine* consacré aux tensions sociales en Belgique libre et occupée sera publié à l'automne 2014.

Enfin, le Centre organisera, en octobre 2015, un colloque international sur le thème « *War and Fatherland* » qui sera abrité au prestigieux palais d'Egmont. Il est aussi l'un des opérateurs du projet « *Historikerdialog* » initié par l'ambassade d'Allemagne qui propose, dans le cadre de séminaires universitaires, des débats entre historiens belges et allemands sur le thème de la guerre 1914-1918.

Mélanie Bost (Cegesoma, Ecole Royale militaire)  
Février 2014